

CRANSHOFF (*Georges - Albert - Alfred*),
Ingénieur Chimiste agricole (Bruxelles,
23.9.1875 - Renaix, 27.3.1922). Fils d'Eugène
et de Brau, Clarisse.

Il fit ses humanités au Collège Saint-Louis, à Bruxelles, et obtint le diplôme d'ingénieur chimiste agricole à l'Institut agronomique de Gembloux, le 19 août 1898. Entré, l'année même, aux Raffineries d'Anvaing, il y devint rapidement chef de fabrication. Il passa ensuite, en qualité d'ingénieur chimiste, aux Usines métallurgiques de Marcinelle.

En 1903, le développement que commençait à prendre le nouvel État créé en Afrique par l'audacieux génie du Roi attire son attention. Il lui offre ses services et est admis en qualité de sous-contrôleur forestier. Le 23 juillet, il quitte Anvers pour débarquer à Boma le 12 août. Le Gouvernement décide de l'envoyer à Eala pour y accomplir un stage. A l'issue de celui-ci, il est désigné pour le district du Lualaba-Kasai et arrive à Lusambo le 11 novembre 1903. Nommé contrôleur forestier le 24 novembre 1905, il reste à Lusambo jusqu'au mois de mai 1907 et, son engagement étant arrivé à expiration, il revient à Boma vers la fin du mois, pour s'embarquer le 11 juin; il rentre à Anvers le 2 juillet.

Le 16 janvier 1908, il s'embarque pour un nouveau terme de trois ans et arrive à Boma au début du mois suivant, pour aller reprendre son poste de contrôleur forestier au Kasai. Le 6 mars 1909 il est envoyé à Eala, où il est chargé intérimairement des fonctions de directeur du Jardin Botanique, en remplacement de Seret, qui rentrait en Belgique. Pendant son séjour à Eala, qui dure environ un an, lui échoit l'honneur de recevoir la visite du Prince Albert et celle du Ministre des Colonies, Renkin. Le 9 mars 1910, il est désigné pour exercer les fonctions d'inspecteur des plantations, mais, atteint de myélite, il revient à Boma au début de juin et, après avoir donné sa démission, s'embarque le 7 juin pour rentrer en Europe.

En 1911, malgré une légère paralysie dont sa jambe gauche reste affectée, il désire reprendre du service à la Colonie. A son grand regret, il doit s'incliner devant le verdict négatif de la Faculté.

Après la tourmente de 1914-1918, se croyant encore apte à être de quelque utilité à l'œuvre africaine, il introduit une nouvelle et pressante demande en vue de retourner au Congo. De nouveau, sa santé est jugée par trop déficiente et il doit abandonner définitivement tout espoir de retour en Afrique.

Il se retire à Renaix, où il meurt prématurément le 27 mars 1922.

Il était titulaire de l'Étoile de Service à deux raies et de la Médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.